

PENTHÉSILÉ.E.S

AMAZONOMACHIE

Laëtitia Guédon

MAC
MAISON
DES ARTS
CRÉTEIL



MARDI 14 DÉCEMBRE → JEUDI 16 DÉCEMBRE / 20H

Tarifs : 10 à 22 euros
MAC – Maison des Arts Créteil
Place Salvador Allende
94000 Creteil
réservation 01 45 13 19 19
www.macreteil.com

Contact Presse / MYRA
Rémi Fort, Valentine Arnaud
& Claudia Christodoulou
01 40 33 79 13
myra@myra.fr

TOURNÉE

le 13 janvier 2022

Creil - La Faïencerie - Théâtre de Creil

du 28 au 29 janvier 2022

Fort-de-France - Tropiques Atrium

du 4 au 5 février 2022

Basse Terre - L'Artchipel

du 6 au 22 mai 2022

Paris - Théâtre de la Tempête

PENTHÉSILÉ.E.S

AMAZONOMACHIE



Conception et mise en scène
Laëtitia Guédon

Texte [commande d'écriture]
Marie Dilasser

Avec, **Lorry Hardel, Seydou Boro,**
Marie-Pascale Dubé
Et un chœur **Sonia Bonny, Juliette Boudet,**
Mathilde de Carné, Lucile Pouthier

Chef de chœur
Nikola Takov

Arrangements
Grégoire Letouvet

Création sonore
Jérôme Castel

Scénographie
Charles Chauvet

Vidéo
Benoît Lahoz

Lumières
Léa Maris

Costumes
Charles Chauvet, Charlotte Coffinet

Assistant à la mise en scène
Quentin Amiot

Production
Compagnie 0,10

Coproduction
**Festival d'Avignon, Comédie de Caen Centre
Dramatique National de Normandie, Théâtre des
Îlets Centre Dramatique National de Montluçon,
Tropiques Atrium Scène nationale de Martinique,
l'Archipel - Scène nationale de Guadeloupe**

Avec le soutien et l'accompagnement technique
de **Les Plateaux Sauvages-Fabrique Artistique de
la Ville de Paris.**

Avec le soutien de la **DRAC Ile-de-France** et de la
Région Ile de France

Avec l'aide du **Centaure/Paris**

Durée : 1h40

À PROPOS

À n'importe quelle époque et pour toutes les civilisations, qui ne s'est jamais interrogé sur le prix à payer par les femmes lors de leur accession au pouvoir ? De quelles figures imposées sont-elles redevables ? Avec quelle intention profonde et en échange de quels sacrifices inévitables ? Le prix de leur autorité vaut-il le nombre des abnégations à consentir ? Par conviction ou par devoir, toutes ont eu une bataille à mener pour conquérir, exercer, maintenir ou se défaire de leur pouvoir.

Avec *Penthésilé.e.s Amazonomachie*, présentée cet été au Festival d'Avignon, Laëtitia Guédon entend questionner ce rapport complexe qu'entretiennent les femmes avec le pouvoir et avec la puissance. Figure de la guerre de Troie, Reine des Amazones, Penthésilée est devenue une allégorie dont s'est emparée l'autrice Marie Dilasser, sollicitée aux prémices de ce projet par la metteuse en scène, séduite d'emblée par son écriture à la fois incisive et très poétique. De cette complicité, va naître un oratorio-manifeste. Consubstantielle de la pièce, la musique y est donc très présente au travers de chants sacrés, liturgiques. S'ils étaient traditionnellement interprétés par des hommes, dans la version de *Penthésilé.e.s Amazonomachie*, un chœur de femmes, d'amazones d'ici et maintenant va prendre la place et réinterpréter ces chants vénérables.

Et si Penthésilée va se battre et aimer Achille, il va la tuer sur le champ de bataille... Inspirée originellement par la pièce de Kleist, Laëtitia Guédon a choisi de la représenter par trois figures distinctes, trois tempéraments, deux femmes et un homme au plateau, Lorry Hardel, Marie-Pascale Dubé et le chorégraphe Seydou Boro qui va incarner à la fois Achille et Penthésilée. En quête d'une esthétique qu'elle qualifie d'indisciplinée, dès l'amorce du travail qu'elle choisit d'esquisser, Laëtitia Guédon implique directement auteur.trice.s, musicien.ne.s, vidéastes, scénographes afin de favoriser des alchimies artistiques singulières et d'encourager, au travers des métissages auxquels on assiste, des voies de compréhension de l'œuvre, inaccoutumées et multiples

NOTE D'INTENTION

MISE EN SCÈNE

La reine-pharaonne Hatshepsout, Anne Boleyn, Elizabeth I^{er}, Margaret Thatcher, Angela Merkel... la liste pourrait être longue des femmes qui ont été dans leur vie, avec plus ou moins de succès, aux prises avec le pouvoir. Qu'elles l'aient choisi, qu'elles soient attirées par lui, qu'il leur soit assigné, toutes ont dû mener un combat pour l'exercer, le conserver, s'en défaire ou l'obtenir. Penthésilée est la reine des Amazones. Cette tribu guerrière n'admet pas les hommes chez elle ou ne s'en sert que lorsque de nouvelles naissances sont nécessaires. Penthésilée est une figure de la guerre de Troie. Penthésilée, la reine, l'Amazone, est un mythe.

Avec la pièce *Penthésilé.e.s Amazonomachie*, je veux parler du pouvoir et de la relation complexe que les femmes entretiennent avec lui. Avec cette pièce, je veux aussi parler de la puissance et des espaces de révélations qu'elle offre aux femmes : héroïnes ou simples mortelles. *Penthésilé.e.s Amazonomachie* est un spectacle indiscipliné qui mêle le théâtre, la danse, la musique/le chant, et la vidéo. Ce spectacle se développe en deux temps, deux parties. Il est séparé, fracturé, coupé en deux. À l'image de Penthésilée, qui doit sans cesse, au-delà de son amour pour Achille, trancher, prendre des décisions impossibles. Tout commence à la mort de Penthésilée. À la chute de l'héroïne.

Dans la première partie, dans cet « entre-deux mondes », nous la retrouvons face à sa toute puissance et à sa fragilité, à la nécessité de dévoiler sa propre version des faits. La question du pouvoir y est traitée par l'intime, le mystère. On la voit peu, on l'entend surtout, on la devine. Elle s'effondre, elle entre en transe, elle se tait, elle profère, se tait encore. Elle évolue dans un espace réservé aux femmes, dans lequel les plus grands secrets se révèlent, de façon presque magique : un hammam/sanctuaire. Ici nous en gardons le brouillard, tour à tour gynécée improbable ou champ de bataille... Nous en gardons l'odeur peut-être, le mystère c'est certain... Dans la deuxième partie, la brume se dissipe pour laisser place à une Penthésilée, une reine des Amazones, qui évolue dans un espace de révélation. Femme exerçant sa puissance, elle a pour point commun, avec les figures citées plus haut, d'être exposée. Être exposée, exercer le pouvoir, à très grande échelle, c'est aussi faire face au masculin. À son masculin. Il faut observer les coupes de cheveux qui raccourcissent dès qu'on préside un pays, ou une grande institution. Les mâchoires qui s'intensifient lors de discours politiques, les épaules qui s'élargissent à mesure que le poids social ou professionnel accroît. *Penthésilé.e.s* est plurielle : tantôt guerrière insatiable de violence et mots, tantôt corps métamorphosé mifemme mi-homme mi-animal, tantôt demi-déesse au langage vocal insondable soutenue par le chœur...

Le texte de Marie Dilasser s'apparente au livret d'un opéra dont nous inventons la partition musicale, sonore, chorégraphique. Ce spectacle polymorphe prend sa source dans un mythe très ancien pour révéler une actualité brûlante : celle d'un monde en évolution où les femmes tentent de prendre une nouvelle place.

ÉCRITURE

« Elles disent, je refuse désormais de parler ce langage, je refuse de marmotter après eux les mots de manque, manque de pénis, manque d'argent, manque de signe, manque de nom. Je refuse de prononcer les mots de possession et de non-possession. Elles disent, si je m'approprie le monde, que ce soit

pour m'en déposséder aussitôt, que ce soit pour créer des rapports nouveaux entre moi et le monde. » Monique Wittig dans *Les Guérillères*. Avec la volonté de traiter le mythe très ancien de Penthésilée, naît aussi le désir de l'interroger par le biais d'une écriture contemporaine, nouvelle. Marie Dilasser et Laëtitia Guédon se sont rencontrées à l'occasion du projet Les Intrépides porté par la SACD en 2018. Jeune autrice à l'écriture singulière et engagée, la compagnie lui commande le texte du projet. Penthésilée est la reine des Amazones. Une société de guerre, de violence, qui a exclu le masculin. Ici, Laëtitia Guédon propose à Marie Dilasser, de plonger tour à tour dans le poème puissant que peut permettre un tel mythe, mais aussi dans une langue dégenrée et corrosive : celle d'un manifeste pour les générations futures, qui poserait la question d'une possible réconciliation entre le féminin et le masculin.

INTERPRÊTES

Pour incarner Penthésilée, la reine des amazones, j'ai choisi trois interprètes. Marie-Pascale Dubé, tout d'abord, qui incarnera une figure étonnante de Penthésilée dans la première partie. Pour traiter cette première version, je puise mon inspiration dans le personnage de Cassandre. Figure héroïque de la guerre de Troie et porteuse de visions, Euripide dit « qu'un dieu danse en elle ». À travers le travail singulier de chant de gorge que propose Marie-Pascale, c'est une approche mythologique que je souhaite aborder avec elle. Lorry Hardel, ensuite, qui abordera le féminin puissant, conquérant, incandescent en lutte avec l'intime, les doutes, la contradiction. C'est la prise en charge de la langue, de la puissance lyrique dont on jubile avec les figures héroïques antiques que j'ai souhaité confier à cette comédienne. C'est aussi l'incarnation d'une jeunesse qui m'intéresse ici.

On dit de Penthésilée qu'elle est plus âgée que les héros de l'Iliade. Mais que veut-dire « âgé » au temps de la guerre de Troie ? La vieille Hécube pourrait aussi bien avoir 40 ans, et je suis convaincue que lorsque la guerre éclate se sont de jeunes adultes qui prennent place dans les nefes achéennes. Notre Penthésilée sera donc jeune. Face au pouvoir qui lui est confié. Dans la première partie du spectacle, c'est un travail d'incarnation directe qui m'intéresse au plateau, tandis que, dans la deuxième partie, c'est une voix que je recherche. Plus en retrait physiquement, elle viendra soutenir l'interprétation d'une autre Penthésilée : un homme. Seydou Boro abordera Penthésilée sous l'angle du masculin qui nécessairement se déploie et se révèle toujours différemment lorsqu'une femme est dans l'exercice du pouvoir. C'est d'autant plus intéressant pour moi de demander à un homme d'aborder ce rôle qu'il devra à son tour travailler à partir de son féminin. Par ailleurs, Seydou mène depuis plusieurs années une recherche chorégraphique sur la figure du cheval. Motif récurrent de la guerre de Troie, il est un formidable outil de métamorphose pour inventer une Penthésilée entre homme, femme et animal. Dans la deuxième partie, nous traiterons donc de révélation, d'exposition. C'est la puissance, le pouvoir au grand jour, aux yeux de tous. C'est le soleil de plomb qui brûle les champs de bataille et la guerrière Penthésilée qui manoeuvre dans la violence. Une partition chorégraphique se jouera ici, sans que jamais ne soient absents le texte et la musique.

MUSIQUES

Depuis la création de la Compagnie 0,10, une place importante est accordée à la voix et à la musique, en « live », dans les créations. Avec *Troyennes – Les morts se moquent des beaux enterrements*, Un dimanche au cachot et *SAMO-A tribute to Basquiat*, j'ai collaboré avec l'artiste Blade MC AliMBaye. Nous avons développé ensemble un travail singulier, au carrefour du hip-hop, du jazz [avec la présence du saxophoniste Nicolas Baudino] ou de sonorités plus contemporaines. Pour le spectacle *Penthésilée.e.s Amazonomachie*, je cherche à poursuivre ma recherche musicale en accordant la part belle à la tradi-

tion orale... à la voix. Dans le prolongement du travail « d'écriture vocale » initié dans mes précédents spectacles, j'ai fait appel à la comédienne Marie-Pascale Dubé pour incarner l'une des trois figures de Penthésilée. Marie-Pascale est inspirée, par le katajjaq, le chant de gorge inuit, dont elle conserve une approche résolument moderne. Je lui confie ici l'invention d'un langage singulier qui prendra le relais des mots de Marie Dilasser, lorsque ceux-ci devront être transcendés par une tradition plus ancienne.

J'ai également réuni trois artistes singuliers : Jérôme Castel [créateur son], Nikola Takov [chef de chœur] et Grégoire Letouvet [pour les arrangements]. Ensemble, nous concevons le texte de Marie Dilasser comme le livret d'un opéra dont nous aurions à inventer la partition. D'une part, Jérôme Castel « habillera » l'ensemble du récit d'une création sonore aux accords métalliques, électroniques, absolument contemporains. Une des principales sources d'inspiration pour cette recherche est l'adaptation que Max Richter a fait des Quatre Saisons de Vivaldi. D'autre part, Nikola Takov et Grégoire Letouvet, prendront en charge un chœur de 4 jeunes femmes, toutes comédiennes ayant une solide formation vocale. Ce chœur d'amazones d'ici et maintenant, accompagneront l'oratorio-manifeste écrit par Marie Dilasser. Si le spectacle traite du rapport qu'entretiennent les femmes avec le pouvoir et la puissance, il n'en demeure pas moins un espace où se soulève en creux la question de la mort. Ainsi, nous avons choisi un corpus d'airs issus du répertoire baroque, classique ou contemporain, qui sera interprété par le chœur, dont le fil conducteur est le chant de deuil. Notre objectif est de conserver une porosité permanente entre une tradition très ancienne et la quête d'une énergie moderne, où les sons, la voix, le chant, seraient un autre versant de l'écriture.

SCÉNOGRAPHIE ET VIDÉO

L'espace de *Penthésilé.e.s Amazonomachie* se structure autour d'une réinterprétation du hammam. Cet espace à la fois précieux et tellurique est un lieu dont sont exclus les hommes, répondant à l'organisation sociale des mythiques Amazones. Le hammam, agissant comme métaphore et déployant des lignes de force spécifiques à son architecture fera office de lieu de secret propice à la pudeur autant qu'au dévoilement. Notre hammam, en l'occurrence, est également un écrin pour l'image vidéo. Charles Chauvet proposera donc un espace aux lignes claires, qui pourra accueillir les portraits des femmes rencontrées au gré des projets de transmission artistique filmés par Benoît Lahoz. Quelques détails nous permettront de donner sa matérialité au hammam : fragments de pierres érodées, bancs de marbre abîmés, évocation d'un dallage irrégulier et usé. Mais plutôt qu'un espace réaliste, on sera devant un lieu de projection pour l'imaginaire. Le hammam pourrait ainsi se dévoiler par étapes successives, où ses lignes apparaissent progressivement, comme révélées par les vapeurs dissipées du lieu. Le chœur présent au plateau peuplerait la scénographie de manière spectrale avant de prendre pleinement corps, à la mesure de cet espace qui se constitue sous nos yeux. Nous travaillerons avec le gris, une « couleur » propre à provoquer des sensations très variées : il nous permettrait de transformer l'espace. Sombre dans la première partie, comme pour évoquer le fantôme de vestiges mis au jour par des archéologues, il devient tout autre dans la seconde partie du spectacle. Les murs qui donnaient des limites rigoureuses à l'espace s'écartent et lui donnent un aspect de podium, un lieu d'exposition et de pleine révélation des corps et de la parole. L'évolution du décor répond à l'éclatement du sentiment intime de Penthésilée contre l'impératif social de la guerre. Le gris, en plein lumière, tire vers le blanc, les murs écartés créent des passages, les bancs du lieu secret deviennent des fragments architecturés de place publique. La vidéo quant à elle, se déploie comme une écriture à l'intérieur d'un cadre prenant la forme d'une fenêtre sur l'horizon, champ des possibles pour l'imaginaire. Tour à tour, ville ravagée par la guerre, nature luxuriante reprenant ses droits ou visages d'une jeunesse métamorphosée, les vidéos de Benoît Lahoz seront conçus comme de possibles écritures et espaces de révélations.

Laëtitia Guédon

HISTORIQUE

DE LA COMPAGNIE 0,10

Fondée en 2006 par Laëtitia Guédon, la Compagnie 0,10 réunit des artistes ancrés dans la création théâtrale, mais aussi dans des activités relatives à la transmission artistique. À ce titre, tous les spectacles de la compagnie s'accompagnent de projets d'actions artistiques innovants (généralement en amont de la création). Ces projets dédiés au partage du processus artistique avec tous les publics (et particulièrement la jeunesse) infusent sur le territoire dans lequel se développe la création et font l'objet de partenariats ambitieux avec les structures culturelles, associatives et scolaires.

La compagnie a également pour particularité d'imaginer des spectacles « indisciplinés ». Elle collabore avec des musicien.ne.s, vidéastes, scénographes et auteur.trice.s impliqué.e.s dès l'écriture du projet, dans l'objectif d'établir une plus grande porosité entre les différents arts de la scène.

Depuis 2009, Laëtitia Guédon collabore avec des auteur.tric.e.s vivant.e.s et met à l'honneur un répertoire contemporain. C'est le cas des spectacles *Bintou* [TGP de Saint-Denis et Chapelle du Verbe. Incarné 2009, tournée nationale] et *SAMO – A tribute to Basquiat* [Comédie de Caen / CDN de Normandie, 2016, puis tournée nationale jusqu'en 2018] de Koffi Kwahulé, ou encore avec la création *Un Dimanche au cachot* de Patrick Chamoiseau et José Pliya [Scène Nationale de la Martinique et tournée en Gadeloupe en 2014, puis Théâtre des Quartiers d'Ivry et Tarmac en 2018].

Elle s'intéresse également au répertoire classique, mais réinterroge toujours les écritures en faisant appel à des auteur.trice.s ou traducteur.trice.s. C'est le cas, avec *Troyennes – Les morts se moquent des beaux enterrements* d'après Euripide, traduit et adapté par Kevin Keiss [Théâtre 13, 2014], ou encore avec le prochain projet de la compagnie *Penthésilé.e.s/Amazonomachie* qui fera l'objet d'une commande d'écriture à Marie Dilasser autour du mythe de Penthésilée.

La rencontre avec les écritures et la nécessité d'imaginer des projets en prise avec le monde d'aujourd'hui constitue un des axes forts de la compagnie. La compagnie a reçu l'Aide au montage 2017 - Dramaturgies Plurielles [Arcténa] pour *SAMO – A Tribute to Basquiat*, et la SACD lui propose de mettre en scène les *Intrépides* en 2018 pour le Festival d'Avignon [reprise au Grütli à Genève et aux Plateaux Sauvages]. En 2022, elle investira la question du métissage et de la double culture à travers le projet // *ne reste que le pays qui se parle à lui-même* [titre provisoire – choix d'autrice en cours].

Enfin, la compagnie ancre son identité dans le partage avec les territoires dans lesquels elle est invitée. Ce fut le cas pendant sept ans avec le Théâtre de la Commune, CDN d'Aubervilliers, où la compagnie a réalisé de nombreuses résidences territoriales et actions artistiques et culturelles. En 2015, Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier invitent Laëtitia Guédon comme artiste associée et la compagnie y développe depuis lors des projets ambitieux avec la région. Le 20^e arrondissement de Paris, Caen et Hérouville, La Martinique et la Ville d'Ivry, sont aussi des terrains privilégiés pour le développement des créations et des projets de transmissions artistiques associés.

BIOGRAPHIES

Laëtitia Guédon

Laëtitia Guédon se forme à l'École du Studio d'Asnières en tant que comédienne, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en mise en scène. Elle fonde en 2006 la Compagnie 0,10 et dirige de 2009 à 2014 le Festival au Féminin à Paris. Son premier spectacle *Bintou* de Koffi Kwahulé [en résidence au TGP de Saint-Denis] se crée en 2009 à la Chapelle du Verbe Incarné à Avignon, où il remporte le Prix de la presse. Elle présente en 2010 et 2011 l'émission Pass Pass Théâtre sur Arte. En 2014, elle crée au Théâtre 13 à Paris, *Troyennes – Les morts se moquent des beaux enterrements* traduit et adapté par Kevin Keiss d'après Eurpide. En 2015, elle joue sous la direction de Serge Tranvouez dans une production de la Compagnie 0,10, *Un Dimanche au Cachot* d'après le roman de Patrick Chamoiseau [Théâtre des Quartiers d'Ivry, SN de la Guadeloupe et de la Martinique, le Tarmac]. En 2015, Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo, nommé directeur de La Comédie de Caen/CDN de Normandie, lui proposent de rejoindre leur collectif d'artistes associé.e.s. Elle y crée en février 2017, *SAMO A tribute to Basquiat*, un projet sur le peintre Jean-Michel Basquiat. Elle y retrouve la complicité de Koffi Kwahulé, à qui elle confie l'écriture du texte. Ce spectacle se jouera près de 3 ans dans différents lieux : Théâtre des Quartiers d'Ivry, La Loge, Théâtre des Ilets/CDN de Montluçon, Théâtre de la Tempête... En 2018, la SACD lui confie pour le Festival d'Avignon la mise en scène des *Intrépides* avec les autrices Céline Millat-Baumgartner, Natacha de Ponchara, Marine Bachelot N'Guyen, Latifah Djerbi, Isabelle Wéry et Marie Dillasser. Riche d'un métissage singulier, elle est en quête d'une esthétique indisciplinée, où se mêlent en permanence les arts et en particulier le théâtre, la danse et la musique *live*. Elle accorde une attention particulière aux écritures contemporaines en associant des auteurs/autrices vi-

vant.e.s à l'écriture des spectacles. Passionnée de transmission artistique et de pédagogie, elle met un point d'honneur à accompagner toutes ses créations d'actions artistiques liées aux enjeux du spectacle. Pendant plusieurs années, elle développe ainsi d'ambitieux projets de territoires en partenariat avec notamment la Comédie de Caen/CDN de Normandie, Le Théâtre de la Commune/CDN d'Aubervilliers et la Manufacture des OEillets/CDN d'Ivry. Elle est nommée à la direction des Plateaux Sauvages [Fabrique Artistique de la Ville de Paris] en 2016, où elle accompagne des artistes professionnels dans le développement de leur projet. Ce lieu au carrefour de la création professionnelle et de la transmission artistique, est une pépinière de talents ouverte à tous les publics. Elle enseigne par ailleurs à l'Université Sorbonne Paris 3, et est intervenue longtemps dans le cadre de classes à horaires aménagés théâtre [Collège Jean Vilar/La Courneuve] ou en option théâtre [Lycée Le Corbusier/Aubervilliers, Lycée Lamartine/Paris]. En 2020, elle crée *Penthésilé.e.s Amazonomachie* sur le mythe de Penthésilée, dont elle confiera l'écriture à Marie Dilasser, lors de la 74^e édition du Festival d'Avignon.

Marie Dilasser

En 1999, elle en a par-dessus la tête de la France alors elle part un an en Irlande garder des enfants, travailler dans des pubs, écrire de nombreuses lettres, marcher dans Dublin et rencontrer James Joyce, Samuel Beckett, J.M. Synge, William et Jack Butler Yeats. L'écriture l'attrape par le colback, alors elle décide d'y consacrer une bonne partie de son temps. De retour en France en 2000, elle longe les bords du canal Saint-Martin à Rennes, rencontre Mathieu Bébin, Roland Fichet, Alfred Jarry, Francis Bacon, les poubelles de la cité judiciaire, les cousines Quéré, Odila Présulme, elle obtient une Licence d'Arts du Spectacle, elle veut écrire pour et avec d'autres. C'est pour cette raison qu'elle intègre le départe-

ment écriture de l'ENSATT à Lyon en 2003, elle y rencontre Enzo Cormann, Pauline Sales, Samuel Gallet, Magali Mougel, Julie Aminthe, Jean-Marie Clairambault, Ewa Brykalska, Olivier Neveux, Dominique Laidet, la théorie Queer, le trouble dans le genre, les traboules et Michel Raskine qui met en scène trois de ses pièces *Me zo gwin ha te zo dour* ou *Quoi être maintenant ?*, *Le Souslocataire* et *Blanche-Neige, histoire d'un Prince*. En 2006 elle revient en Bretagne et achète des truies avec ses premiers droits d'auteur. Entre naissance et engraissement, elle écrit *Les vieilles*, mis en scène par Laurent Ziveri à Toulon, *Echo-Système* mis en espace par Sylvie Jobert à Grenoble et lu à Montréal, *Crash Test* mis en scène par Nicolas Ramond à Vénissieux et *Paysage Intérieur Brut* mis en scène par Christophe Cagnolari à Saint-Brieuc, Barbara Shlittler à Genève et Blandine Pélissier à Paris. Puis, pour des raisons qui la regardent, elle transforme l'ensemble de ses truies en pâtés et en rillettes pour gérer pendant six ans un bar-tabac-épicerie au-dessus duquel elle écrit *Montag[n]es*, mis en scène collectivement à Saint-Gelven, *Intermondes* [road movie squaw] mis en scène par Laurent Vacher à Maizières-Les-Metz, *Supposée Ève* mis en lecture par Laëtitia Guédon à Paris, Avignon et Genève, *MADAM#2 Faire le mur, ou comment faire le mur sans passer la nuit au poste*, mis en scène par Hélène Soulié à Nîmes, *Blanche-Neige, histoire d'un Prince*, mis en scène par Michel Raskine au Festival d'Avignon. Elle anime ensuite des ateliers d'écriture ici et là, écrit *Soudain... Chutes et envols*, [titre provisoire] pour Laurent Vacher à partir des *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes.

LORRY HARDEL

Lorry Hardel se forme à l'école Charles Dullin et au Conservatoire du centre de Paris. En 2013, elle intègre l'ERAC. À sa sortie, elle joue dans *Nathan?!* mis en scène par Nicolas Stemann. Elle travaille également avec Frédéric Fisbach sur un texte d'Hakim BAH *Convulsions*, avec Julie Kretzschmar, dans une adaptation du roman *Tram 83* de Fiston Mwanza Mujila, Jean-Pierre Baro dans *Mephisto Rhapsodie* de Samuel Gallet et avec Coraline Claude dans *URGENCE-S*.

MARIE-PASCALE DUBÉ

Adolescente, Marie-Pascale Dubé se rend compte que sa manière de chanter avec une voix très grave lui vient de ses racines inuites. Diplômée de l'UQAM en réalisation en 2009, cette franco-qubécoise s'est installée à Paris et y travaille ensuite comme assistante et monteuse, notamment pour Stan Neumann. Puis de 2013 à 2016, elle étudie le théâtre. Elle navigue depuis entre France et Québec et se partage entre les performances sur scène ou le métier de comédienne. *Rouge Gorge* est son premier film documentaire en tant que réalisatrice. Marie-Pascale joue dans *Un Flocon dans ma gorge* de Constance Larrieu, création dans le cadre d'Odysées en Yvelines 2020.

SEYDOU BORO

Né en 1968 à Ouagadougou au Burkina Faso, Seydou Boro fut d'abord footballeur, puis comédien et acteur pour Amadou Bourou, Eric Podor et Dani Kouyaté. En 1993, il intègre la compagnie de Mathilde Monnier au Centre Chorégraphique National de Montpellier. Il participe alors aux différentes créations de la compagnie : *Pour Antigone*, *Nuit*, *Arrêtez arrêtons, arrête*, *Les lieux de là*, *Allitérations*. En 1992, Seydou Boro rencontre Salia Sanou à l'École des Ensembles Dramatiques de Ouagadougou. Trois ans plus tard en 1995, forts de leur parcours commun au sein de la compagnie Mathilde Monnier, ils fondent la compagnie « salia nī seydou » avec leur première œuvre créée en 1996, *Le siècle des fous*, à mi chemin entre la tradition africaine et la modernité gestuelle. Ils revendiquent une créativité forte et originale et font partie de cette nouvelle génération de chorégraphes en Afrique, qui souhaitent sortir des stéréotypes exotiques et folkloriques limités à la tradition. La compagnie Salia nī Seydou a créé 11 spectacles, qui ont été présentés en France et à l'étranger, sur tous les continents. Parallèlement, Seydou Boro réalise des films documentaires sur la danse créative africaine : *La Rencontre*. 52mn. 1999 [Diffusion ARTE - 2000] et *La Danseuse d'ébène*. 56mn. 2002 [1^{er} prix du festival Vues d'Afrique 2003]. Il travaille entre autres avec les Récréatrices à Ouagadougou, le Tof théâtre [marionnettes, Bruxelles] et collabore avec Bakary Sangaré de la Comédie Française, pour l'adaptation d'un texte

qu'il a écrit en 2002 : *L'exil dans l'asile*. En 2004, il réalise : *C'est ça l'Afrique - Visas - Le cheval - On s'en fou - la fissure*, films courts de fiction autour de la danse de 10 à 15 minutes chacun.

En 2008, il joue dans le film *Paris, je t'aime* d'Oliver Schmitt. Seydou Boro et Salia Sanou sont également nommés directeurs artistiques de la Termitière - Centre de Développement Chorégraphique de Ouagadougou (Burkina Faso), inauguré pour l'ouverture de l'édition 2006 du festival « Dialogues de Corps ». Après autant d'années de travail et de collaboration, en 2010, Seydou Boro et Salia Sanou décident de suspendre les activités de la Compagnie « salia ni seydou », et de se confronter individuellement à la scène et au public. Ils continuent cependant à codiriger et à tenir la direction artistique du Centre de Développement Chorégraphique - la Termitière. En 2010, Seydou Boro sort son premier album, *Kanou* et fonde Corps d'Hommes - Compagnie Seydou Boro. En 2011, il crée *Le Tango du Cheval*, pièce pour sept danseurs et trois musiciens. En 2012, il crée à Ouagadougou le spectacle tout public *Pourquoi La hyène a les pattes inférieures plus courtes que celles de devant et le singe les fesses pelées ?* qui vit depuis au répertoire de la compagnie. En 2015, Seydou Boro est nommé Commandeur des Arts et des Lettres par la Ministre de la Culture Fleur Pellerin, et au titre de sa carrière musicale, il reçoit en mai 2015 le « Prix Musiques des Régions Francophones » au festival Musiques Métisses d'Angoulême. En 2016, Seydou Boro crée *Le Cri de la Chair*, pour 5 danseurs et 2 musiciens, puis, avec Salia Sanou et Irène Tassebédou, co-dirige la Triennale « Danse l'Afrique Danse ! » organisée avec l'institut Français, à Ouagadougou en novembre 2016. Le 30 mars 2018, Seydou Boro sort son deuxième album *Hôrôn*, enregistré au Burkina Faso et produit par Christian Mousset pour Label Bleu - Maison de la Culture d'Amiens. Le groupe est en tournée depuis avril 2018. Les 13 et 14 septembre 2019, Seydou Boro crée *Kotéba* au Singel à Anvers. Ce solo sera sa dernière création, en tant que danseur interprète.

NIKOLA TAKOV

Pianiste et compositeur, Nikola Takov, né en Bulgarie dans une famille de musiciens, commence le piano dès son plus jeune âge.

Après avoir obtenu un 1^{er} Prix de piano et de Direction de chœur à l'Académie Nationale de Musique de Sofia, il s'installe à Paris et poursuit ses études au CNSM où il décroche un 1^{er} Prix de chant grégorien et direction de chœur grégorien, ainsi que le diplôme d'études supérieures de direction d'orchestre à l'École Normale de musique de Paris. Chef de chant, Nikola Takov accompagne Nicole Fallien dans ses ateliers lyriques depuis 1999. Il travaille également avec des chefs d'orchestre comme Sir Colin Davis, Daniel Gatti, Ricardo Mutti. Actuellement accompagnateur au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris, il se produit parallèlement en récitals avec Vivica Ganoux, Véronique Dietschy, Orlin Anastassov, Nadia Vezzu.

GRÉGOIRE LETOUVET

Grégoire Letouvet est formé au CRR et au CNSM de Paris dans les classes d'Écriture, Jazz et Musiques improvisées et de Composition. Il écrit et arrange pour des formations allant de la musique contemporaine au jazz : quatuor Diotima, Ensemble Intercontemporain, Orchestre National de Jazz, Orchestre des Lauréats du Conservatoire, Orchestre de la Garde Républicaine, Le Balcon, Louise Jallu Quartet, Surprise Grand Ensemble. Ses pièces ont notamment été jouées à la Philharmonie de Paris, au Palais de Tokyo, Festival In d'Avignon, à la Cartoucherie de Vincennes, les Instants Chavirés, au Studio 104 de Radio France. Tourné vers le théâtre et le cinéma, il écrit de nombreuses musiques de film primées aux festivals d'Aubagne (Grand Prix), Sapporo, Hors-Pistes (Centre Pompidou) ou Locarno. Pour le théâtre, ses musiques de scène ont été jouées aux festivals Avignon In, Premiers Actes, à La Filature, au Théâtre 95, Océan Nord (Bruxelles), Théâtre National de Belgique. En 2013, il crée *Les Rugissants*, un ensemble à géométrie variable à la croisée du jazz, du rock progressif et de la musique contemporaine. Auteur des deux albums « *L'Insecte et la Révolution* » [2014] et « *D'Humain et d'Animal* » [2018, Klarthe Records], l'ensemble se produit au Festival d'Avignon, La Défense Jazz Festival, Jazz à Juan, Jazz à Saint-Germain-des-Prés, Studio de l'Ermitage, Centre des Bords de Marne et au Grand Palais. Auteur de plusieurs projets lyriques – dont le filmopéra *Surgir ! [l'Occident]* –, Grégoire travaille actuellement à

l'adaptation pour l'opéra du texte *Catégorie 3.1* du dramaturge suédois Lars Noren.

JÉRÔME CASTEL

Musicien autodidacte, Jérôme Castel est chanteur, guitariste et bassiste. Au théâtre, il co-écrit la musique qu'il interprète sur scène à la guitare électrique pour plusieurs projets : *SODA* [série théâtrale mise en scène de Nicolas Kerzenbaum crée en 2012 au Théâtre Gérard Philippe, CDN de Saint-Denis], *Quelque chose de possible* [mise en scène d'Aurélia Guillet crée en 2016 au Théâtre Nest CDN de Thionville], *Swann S'inclina poliment* [mise en scène de Nicolas Kerzenbaum crée en 2017 au théâtre de Belleville], *La trilogie des regards de l'amour et des adieux* [mis en scène par David Ayala création au CDN de Toulon en novembre 2018. Créateur sonore, il réalise plusieurs bande-sons dont celle du spectacle de Juliet O'Brien *Cercle 9* créé au théâtre Romain Rolland à Villejuif en 2018 et celle de *Train zéro* d'Aurélia Guillet créé au TGP en décembre 2019. Depuis 2014 il collabore avec le Collectif MxM/ Cyril Teste pour lequel il est régisseur son en tournée [Tête haute, CTRL-X et Opening night]. En 2020 il collabore au prochain spectacle de Nora Granovski pour lequel il sera créateur sonore et guitariste au plateau. En parallèle il poursuit une activité de musicien instrumentiste dans les musiques actuelles. Il accompagne Bertrand Louis sur scène à la guitare électrique depuis 2014 et Le chanteur Nesles à la basse depuis 2017.

SONIA BONNY

Formée au Cours Florent en Comédie Musicale puis en Théâtre, Sonia finit son cursus en participant au Prix Olga Horstig 2018, mis en scène par Julie Brochen. Elle y rencontre Nikola Takov et intègre le chœur qu'il dirige. Parallèlement, la comédienne aura joué dans les films de Daniel Auteuil [*Amoureux de ma Femme* 2018], de Bertrand Mandico [*After-Blue, Paradis Sale* 2020] et de Frédéric Videau [*Selon la Police* 2020].

JULIETTE BOUDET

Juliette Boudet s'est formée en art dramatique au CRR de Versailles et à l'École du Studio d'Asnières. Pendant ses études, elle joue dans deux spectacles au théâtre de Fontenay-le-Fleury

sous la direction de Logann Antuofermo et Yves Tissot. En 2017 et 2019, elle joue au Dôme de Saumur dans les créations de Silvio Pacitto. Elle y jouera également *le Manteau*, adaptation de la nouvelle de Gogol en jeu masqué, mis en scène par Ugo Pacitto. En 2019 et 2020, elle joue le rôle d'Aricie dans *Phèdre* de Racine mis en scène par Christian Huitorel. Pour poursuivre ce travail sur les héros antiques, elle participe au stage *Figures héroïques et chœur tragique* dirigé par Laëtitia Guédon et Nikola Takov. passionnée également par la musique et le chant, elle prend des cours de piano pendant quinze ans. Elle se forme en chant lyrique au conservatoire du 13^e arrondissement avec Isabelle Guillaud puis avec van Geissler en cours particuliers. En 2015, elle entre dans la Maîtrise des Hauts-de-Seine avec laquelle elle chante en choriste dans plusieurs productions dont *La Belle Hélène* au Théâtre des Champs-Élysées, mais aussi en soliste dans *l'Enfant et les sortilèges* en tournée en Chine, *Didon et Enée* au théâtre de la Garenne-Colombes et *Le Petit Ramoneur* à l'Opéra de Massy.

LUCILE POUTHIER

Lucile Pouthier est chanteuse et comédienne. Passionnée par la scène, elle pratique le chant choral depuis ses 12 ans et le chant lyrique depuis ses 15 ans. Elle évolue dans le milieu de la comédie musicale parisien depuis plusieurs années grâce aux compagnies 27 Saville et Selma et se forme à la Classe Libre en Comédie Musicale du Cours Florent depuis octobre 2019. En parallèle de ces activités, elle participe à plusieurs chœurs dont Le Chœur à l'Horizon, chœur professionnel de comédie musicale.

MATHILDE DE CARNÉ

Danseuse classique de formation, Mathilde de Carné débute le chant lyrique à Berlin avant d'être diplômée d'une école de comédie musicale à Bruxelles. À Paris, elle intègre la première promotion de la Classe Libre Comédie Musicale des Cours Florent, puis le Conservatoire de Bobigny en chant lyrique. Elle interprète le rôle de Cosette dans *Les Misérables* en concert en tournée en Chine et en Corée.

CHARLES CHAUVET

Charles Chauvet est scénographe, auteur et metteur en scène. Formé à l'école du TNS [Groupe 41, 2014] en scénographie-costumes, il a l'occasion de travailler avec Jean Jourdeuil, Catherine Marnas ou encore Éric Vigner. En 2013, il est stagiaire sur les spectacles en tournée de la metteuse en scène Gisèle Vienne. Depuis sa sortie de l'école, il crée notamment la scénographie de *Splendid's* de Jean Genet [Vincent Thépaut], *Les Inquiets et les brutes* [Olivier Martinaud], *Mickey le Rouge* [Thomas Condemine / Théâtre Dijon Bourgogne]. Il collabore à la scénographie et aux costumes de Marcus Borja pour *Intranquillité* [2017 au TCI, Paris XIV] et travaille également pour Lorraine de Sagazan [*Maison de poupée*]. Il travaille régulièrement pour Élise Chatauret [*Ce qui demeure, St Félix* et des pièces à venir], Thomas Pondevie [*Supernova*, 2019]. Il signe en 2018 la scénographie des deux créations de Frédéric Fisbach, *Convulsions* et *Bérénice Paysages* et prépare la scénographie de ses prochaines créations. En 2019, il est collaborateur artistique de Clément Bondu pour sa pièce *Dévotion*, présentée au Festival d'Avignon, avant de rejoindre l'équipe de l'autrice et actrice Flore Lefebvre des Noëttes pour sa prochaine création *Pater*. Parallèlement à son activité de scénographie, il a écrit et mis en scène *La nuit animale* [festival impatience 2018] et travaille maintenant sur son nouveau spectacle *Chorea Lasciva*. Charles est titulaire d'un Master « Pratiques de la scène » de l'université Paris VIII.

BENOÎT LAHOZ

Benoît Lahoz est artiste-chercheur, auteur et développeur informatique. Formé à l'Institut d'Études Théâtrales de l'Université Paris III, ainsi qu'en arts plastiques à l'Université Paris VIII, il commence à développer des interactions vidéo pour le théâtre au sortir d'une session au Théâtre National de Strasbourg en 2007. Son travail s'axe sur la dramaturgie spécifique qu'implique l'utilisation du numérique intermedia au plateau, par la création d'interactions souples entre acteurs et environnement visuel et sonore. Co-fondateur de L'ange Carasuëlo, compagnie de recherche et création, il développe images et outils de création pour lui-même [*Un petit à-côté du monde, mater+x, ...*] et pour d'autres [*L'Homme de rien*, Éric Petitjean ; *Traces de lumière*, Fida Mohissen, *SAMO – A tribute to Basquiat*, Laëtitia Guédon...]. Par ailleurs, il programme des outils pour l'interaction temps-réel en lien avec des groupes internationaux

tels que *Leap Motion, San Francisco*, et mène ses recherches en partenariat avec le monde scientifique [*Shedding light and shadow*, ACM Arizona 2011 avec le LIMSI-CNRS ; Multicasting art Platform, avec l'Université de Toulouse, le Young Vic Theatre de Londres, l'University College of London ; Transforming 2015, Yogyakarta, Indonésie...].

CHARLOTTE COFFINET

Après des études d'habillage en 2009, Charlotte Coffinet est formée au DMA Costumier réalisateur. Depuis 2013, elle évolue dans différents domaines du spectacle, allant du cabaret, au théâtre, à la danse et l'opéra. D'abord, en tant que costumière réalisatrice dans des structures culturelles comme le Théâtre National de Strasbourg, et plus récemment comme costumière coupeuse à l'Opéra Bastille [*Moïse et Aaron* de Roméo Castellucci, *Les Indes Galantes* de Clément Cogitore]. Elle collabore aussi avec des compagnies tel que la cie DCA-Philippe Decouflé comme assistante costumière pour *Nouvelles Pièces Courtes*, ou encore la cie La Jeunesse Aimable-Lazare Herson-Macarel, comme habilleuse pour *Falstaff*, *Cyrano* et dernièrement *Galilée*, où elle participe à la création costume.

LÉA MARIS

Après avoir suivi une formation en régie lumières à Nantes, Léa Maris intègre en 2011 l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg en Section Régie. En 2013, elle suit la création lumière de *Par les villages*, auprès de Stéphanie Daniel, mis en scène par Stanislas Nordey au Palais des Papes d'Avignon. Au TNS, elle réalise la création lumière du spectacle *Le Frigo et La Difficulté de s'exprimer* de Copi, mis en scène par Sacha Todorov. Entre 2015 et 2018, elle occupe le poste de régie générale du spectacle *Days of Nothing* de Mathieu Roy. En parallèle, elle crée la lumière de divers créations théâtrales : *Cherleader et Mesure* pour mesure de Karim Belkacem et Maud Blandel, *Touch down* de Maud Blandel, *Regarde les Lumières mon amour* de Marie-Laure Crochant, *La loi de la gravité* mis en scène par Anthony Thibaut, *La nuit animale* de Charles Chauvet et divers projets pluridisciplinaires, *La très bouleversante confession* mis en scène par le Collectif Nightshot. Récemment elle crée l'éclairage des spectacles de danse contemporaine du Collectif ES : *Jean-Yves, Patrick et Corine* en 2017 et *1ère Mondiale* en 2019, ainsi que les créations de Frédéric Fisbach depuis 2018 [*Convulsion, Bérénice*].

COMMENT VENIR

EN MÉTRO

Ligne 8 station : créteil – préfecture

Accéder au Centre Commercial par la sortie droite du metro, traverser le centre commercial,

Ressortir porte 25 [proche Carrefour même niveau] pour rejoindre la place S. Allende.

Le théâtre se trouve alors au bout de la place. [temps du parcours 5 minutes].

Retour gratuit en navette assuré en soirée jusqu'à la place de la Bastille et la Place du Châtelet, dans la limite des places disponibles.

PAR LA ROUTE

Au départ de Paris Porte de Bercy

Autoroute A4 direction Nancy-Metz,

Bretelle Créteil / Sénart, direction Créteil Centre,

Puis Mont-Mesly / Hôtel de Ville.

En venant du sud-ouest

Autoroute A86 sortie Créteil Centre

Et direction Préfecture / Hôtel de Ville / Maison des Arts.